

L'islam est-il bâti sur des sables mouvants ?

écrit par Agathe Rabier | 6 décembre 2023



Origines

Les origines de l'islam ont longtemps été celles qu'il se donnait lui-même dans la *sîra*, biographie traditionnelle de Mahomet : en 622, Allah a fait « descendre » sa parole vers un bédouin analphabète. Ce prophète a transmis la parole divine aux Arabes, jusque-là plongés dans l'ignorance (*jahiliya*).

Avant l'islam, l'Arabie n'étaient pas vierge de toute religion

En Arabie, au VIIe siècle, les tribus rendaient un culte à leurs dieux locaux. A la Mecque, la tribu de Mahomet aurait vénéré le dieu associé à la présence d'un **puits** d'eau pérenne¹

Les bédouins pratiquaient aussi le culte des pierres, largement répandu au Proche et Moyen-Orient, notamment à **Petra** ²

Trois déesses al-Lat, al-Uzza, Manat avaient leur sanctuaire dans la région. Elles étaient louées originellement dans le Coran en deux « **versets sataniques** »³ qui furent plus tard abrogés :

" [Ce sont les sublimes Déesses et leur intercession est certes souhaitée] » ⁴

Un dieu mâle était aussi vénéré dans la région : *All-ilāh*. Il ne ferait qu'un avec *Hubal*, dieu de la lune, lié à la Pierre noire. *All-ilāh*, est simplement le nom générique par lequel chaque tribu s'adressait à SON dieu local.

De quel dieu Allah est-il le nom ?

Allah provient, par contraction, de *Al-ilāh*, « **LE dieu** ». « *Allah ou akbar* » : « **Notre dieu est le plus grand** » exalte

la supériorité d'Allah sur toutes les autres divinités. Or **AVANT l'islam, ce nom Allah est « attesté dans les poèmes des tribus arabes chrétiennes d'Arabie⁵».**

Il s'ensuit qu'en épigraphie, l'inscription **Allah** ne prouve pas qu'on ait affaire à une inscription « islamique », comme on l'a affirmé trop souvent⁶.

La diffusion des monothéismes en Arabie n'est pas à minimiser : Le zoroastrisme religion de l'empire perse, le judaïsme transporté par les juifs hors de Palestine depuis leur dispersion, le christianisme⁷.

Mahomet n'est pas un nom, ni un prénom.

Ce participe passé passif, qui signifie « Digne de louanges » est une désignation de David, puis de Jésus.

Ce mot, noté MMHD , n'apparaît dans le Coran qu'à quatre reprises (3, 144 / 33 , 40 / 47, 2 / 48, 29) et ce sont peut-être des insertions tardives. A l'inverse, le Coran cite Moïse plus de 120 fois, Abraham plus de 60 fois et Jésus 24 fois. La quasi absence du nom du Prophète n'embarrasse pas les traducteurs qui ajoutent des quantités de «Mahomet » entre crochets... ou pas !⁸

L'impossible biographie de Mahomet⁹

En Arabie, à l'époque des deux premiers siècles de l'islam, Il n'existe « aucune preuve historique ou autre qui démontre que le Prophète de l'islam Mohamed est bien une personne réelle qui a vécu effectivement à la Mecque en Arabie Saoudite au septième siècle. »¹⁰

On n'y trouve aucun écrit sur Mahomet. « l'islam des deux premiers siècles n'a quasiment rien écrit ». ¹¹ Même difficulté dans l'épigraphie qui se tait, y compris les graffitis¹².

La trace la plus ancienne du nom de Mahomet remonte aux années 680 : sous le califat de Marwān Ier, circule une pièce de monnaie¹³ portant la première mention « *Muhammad* » ainsi que des croix, symboles chrétiens, à la manière byzantine.

Après la prise de Jérusalem par les Arabes, sur la coupole du Rocher, le nom de « *Muhammad* » est inscrit en compagnie de Jésus comme « *messenger de Dieu* » (défiant ainsi les chrétiens de Jérusalem et de Byzance¹⁴).

Le terme « *Muhammad* » est devenu un titre : ‘Abd Al-Malik, aurait été le premier à se faire appeler lui-même « *prophète Muhammad* ». Puis, sous les Abbassides, *Muhammad* est la manière commune de nommer les *califes* .

Le personnage de Mahomet trouve son premier biographe 200 ans après sa mort. Subitement, à l'époque des Abbassides, à plus de 1000 km de La Mecque, Ibn Hicham (IXe siècle) raconte « *La biographie de Mohamed prophète de Dieu* »!

La Mecque, une ville sans fondements ?

La Mecque est nommée une seule fois dans le Coran (48, v.24-25)... à moins de s'accrocher au mot « *Bakata* », un génitif, qui désigne une vallée près du Temple de Jérusalem (5, 96). Les autres prétendues occurrences de la Mecque sont des périphrases comme « *la Mère des cités* » qui peuvent tout aussi bien désigner d'autres lieux.

Il ne subsiste absolument rien de la Mecque originelle censée remonter à Abraham. Les chantiers gigantesques engagés par l'Arabie Saoudite pour améliorer sa capacité d'accueil, n'ont pas révélé la moindre trace archéologique de la Mecque de Mahomet¹⁵. Avant 727, aucune mosquée n'est orientée vers La Mecque ; c'est seulement à partir de 822 que toutes les nouvelles mosquées pointèrent leur *qibla* vers

La Mecque**16**.

Le site de la Mecque exclut qu'elle ait pu correspondre aux évocations de la *sîra* et des hadiths : ni oasis, ni cité caravanière, ni ville commerçante. Sous un climat subtropical désertique, dans une cuvette inondable, loin des routes caravanières, loin de la côte, **la Mecque n'est citée sur aucune carte avant 900.**

Le Coran n'est pas... un livre .

Le nom du Coran « *qur'ân* », vient du syriaque « *qeryânâ* » désignant la **récitation**. Le seul « Livre » est « *l'original céleste désigné par le terme de **kitâb**, qui signifie « écrit ».***17**

Oralité et musicalité du Coran précèdent sa mise à l'écrit, comme cela se fait concomitamment dans la poésie profane. « **Rimes et rythmes des versets coraniques rappellent ceux de la poésie à la veille de l'islam (...)** dont les plus anciens sont issus de l'écriture hébraïque ou araméenne.. »**18** , preuves d'une « poïèsis », c'est-à-dire d'une fabrication humaine qui contredit l'origine divine incréée du Coran.

A l'origine, « l'écriture humaine du message révélé est vue comme conduisant à dénaturer le Coran »**19**. » Cet interdit s'exprime encore dans ce verset maudissant les juifs **parce qu'ils ont osé écrire** la Thora : « *Malheur à ceux qui écrivent de leurs mains L'Écrit (surnaturel) et qui disent que cela vient de Dieu.* » (2,79).

D'un Coran à l'autre : une lente élaboration

Concrètement le Coran nous parvient dans trois états :

- **1) Les exemplaires les plus anciens sont notés en script** (entre 650 et 675) **20** : uniquement des consonnes , un même signe peut désigner 3 consonnes différentes. Donc un même mot peut être compris de 30 façons différentes !**21**
- **2) L'écriture « pleine » s'impose seulement à partir du milieu du IX^esiècle**, alors qu'elle existait déjà auparavant en arabe. Le **plus ancien Coran complet** que l'on possède date du **IXe siècle**. Mais sa compréhension reste difficile.
- **3) Le Coran est expliqué et complété par les commentateurs et les auteurs de hadiths** à partir du IX e siècle comme les persans Bukhari, Muslim, Tabari...

L'islam originel... n'est pas original : le Coran lui-même se présente plus de 60 fois comme un « *rappel* ».

Aux cultes préexistants chez les bédouins, l'islam emprunte un substrat : le dieu du puits de La Mecque, l'enceinte sacrée , *haram* marqué par des pierres, la **Pierre noire** et son dieu *Hubal*, porteur d'un **croissant de lune**, le **pèlerinage**, ses **7 circumambulations** au nombre des 7 planètes, la **lapidation** contre une divinité contraire...

Aux monothéismes antérieurs, il emprunte les principales figures

Zoroastrisme	Judaïsme	Christianisme	Islam
Ahura Mazda	Iahvé	Dieu	Allah
Ahriman	Satan	Le Diable	Sheitan
Zarathoustra	Moïse	Jésus	Mahomet
Mashya et Mashyana	Adam et Eve	Adam et Eve	Adam et Eve

L'emprunt de l'islam au judaïsme est si considérable que l'on peut parler de plagiat. Pratiquement à chaque page du

Coran, on trouve des éléments provenant du judaïsme. Le texte **semble s'adresser à des juifs** « Ô enfants d'Israël »(2, 40), il met en scène le peuple juif et non le peuple arabe, les personnages en sont Moïse ou Abraham, David, Zacharie, Jacob, Salomon, la reine de Saba, Noé... Proverbes et **formulations talmudiques sont copiés mot à mot**²², ainsi qu'une part des pratiques et des rituels.

L'emprunt de l'islam au christianisme n'est pas moindre :

Une bonne part des récits du Coran est décalquée des Evangiles, surtout des **évangiles apocryphes**. Ainsi la *Légende des Sept dormeurs d'Ephèse*, conte populaire apparu à la fin du Ve siècle (18, 9-26), l'histoire de Marie (sourates 19, v. 27-28 / 66, 12 / 3, 36), l'enfance de Jésus (5, 110).

Cependant, si **la lettre** de ces corpus est constamment source d'emprunts, **l'esprit** en paraît absent, comme si un plagiaire en panne d'inspiration en avait étoffé sa copie sans vraiment les comprendre.

La langue du Coran n'est pas vraiment « l'arabe »

Cela ne peut guère être aperçu des arabophones qui ont appris l'arabe... dans le Coran, comme c'est le cas dans les écoles coraniques. Or le rédacteur du Coran ne parle pas l'arabe comme sa langue maternelle²³. On peut ainsi trouver jusqu'à 2500 fautes de grammaire et de style dans le texte coranique²⁴ !

Le lexique du Coran regorge de mots hébreux ou syriaques, en particulier dans le domaine liturgique : coran, hadj, sourate, ramadan, haram... « *L'arabe du Coran est un **sabir*** » si bien que 20% des versets du Coran sont incompréhensibles même pour les linguistes les plus érudits.

L'origine humaine de l'islam est trahie par le Coran

Allah parle de lui-même à la 3^e personne, se vante de son omnipotence ... mais s'emporte face aux « égarés » qu'il a lui-même égarés et s'exhorte à agir contre eux : « *Qu'Allah les anéantisse !* » (9 ; 30 et 63, 40).

Allah ne fait que citer ce que les hommes ont écrit sur lui, principalement dans le Talmud et les évangiles apocryphes. N'a-t-il rien de mieux à dire en fait de « Révélation » ?

Allah , qui a tout écrit dans son Livre de toute éternité, change pourtant d'avis au moyen de ses abrogations : “*Chaque fois que Nous abrogeons un verset ou que Nous le faisons oublier, Nous en apportons un meilleur ou un semblable...*” (2/106).

Les erreurs et absurdités du Coran sont si nombreuses qu'elles ont pu inspirer des livres entiers²⁵.

La recherche historique est en quête d'hypothèses :

Le syriaque permet d'éclairer les passages obscurs du Coran (LUXENBERG²⁶).

L'alphabet des plus anciens Corans connus n'est pas arabe (KERR²⁷).

La théorie des codes montre la pluralité des rédacteurs du Coran (WAGNER²⁸).

Le Coran des tribus a été supplanté par le Coran du pouvoir étatique qui a changé le sens des mots et leur portée (CHABBI²⁹).

La Mecque, c'est Pétra (GIBSON³⁰).

Le Coran est un lectionnaire judéo-nazaréens pour convertir et recruter des combattants arabes et reconquérir Jérusalem

(CRONE et COOK ; GALLEZ**31**).

L'auteur du Coran pourrait avoir été un rabbin défroqué (ALDEEB**33**).

Mahomet n'a jamais existé, toute la tradition musulmane est une invention de scribes au service des califes, incluant la fabrication de faux (BOUVARD, TIKTAK**33**).

Qu'elles se juxtaposent ou s'additionnent, ces recherches portent une atteinte irréversible à la tradition.

L'islam s'est doté d'un mythe fondateur. Or l'Histoire est sans pitié avec les mythes, fussent-ils fondateurs, et, sur les origines de l'islam, son *Enquête***34** ne fait que commencer...

Pour accéder aux notes : [origines-islam](#)